LA COLLECTION OFFICIELLE

JOHNNY HALLYDAY

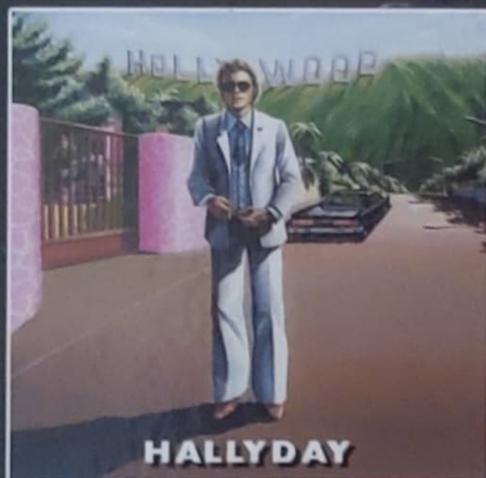
50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE

L'ANNÉE

1979

L'ALBUM

HOLLYWOOD



INCLUS : 1 CD - 20 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES



CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

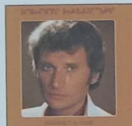
PolyGram
Collections

JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE

50 ANS DE CARRIÈRE - 50 ALBUMS DE LÉGENDE



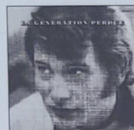
ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985



DERRIÈRE L'AMOUR 1976



À LA VIE, À LA MORT ! 2002



LA GÉNÉRATION PERDUE 1966



SANG POUR SANG 1999

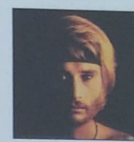


GANG 1986

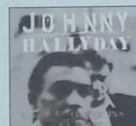

FLAGRANT DÉLIT 1971



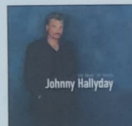
LORADA 1995


RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969


MA VÉRITÉ 2005



ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991



CE QUE JE SAIS 1998



CADILLAC 1989



INSOLITUDES 1973



SALUT LES COPAINS ! 1961

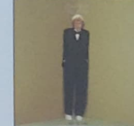


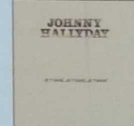
VIE 1970


DRÔLE DE MÉTIER 1984



LES ENFANTS DU ROCK 1984

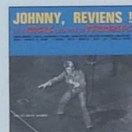

C'EST LA VIE 1977



JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME 1974



LA PEUR 1982

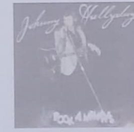


LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964


JOHNNY 1967

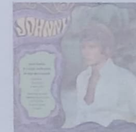


HOLLYWOOD 1979

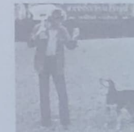


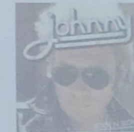
ROCK À MEMPHIS 1975


LA TERRE PROMISE 1975



JEUNE HOMME 1968


SOLITUDE À DEUX 1978



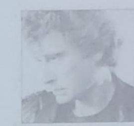
ROCK'N'SLOW 1974


QUELQUE PART UN AIGLE 1982



L'IDOLE DES JEUNES 1962

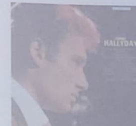

COUNTRY-FOLK-ROCK 1972


ENTRE VIOLENCE ET VIOLONS 1983



SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962

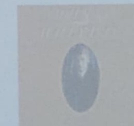

EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981



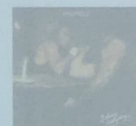
LES BRAS EN CROIX 1963

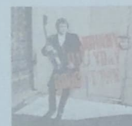

RÊVE ET AMOUR 1968

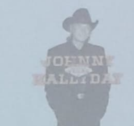

HALLELUYAH 1965


JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965


HAMLET 1976


PAS FACILE 1981

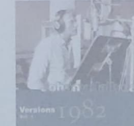

ROUGH TOWN 1994



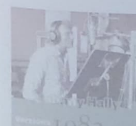
DESTINATION VEGAS 1996



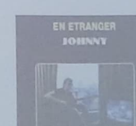
NASHVILLE 1963



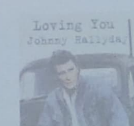
VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982



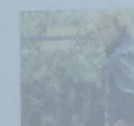
VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982



EN ETRANGER 1961/1982



LOVING YOU 1990/2010


À PARTIR DE MAINTENANT 1980



LIVE PARC DES PRINCES 1993

LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

COMITÉ DE DIRECTION : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint.

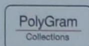
DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS : Franck Decoudun - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Galatéa Pedroche - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Brieu, Jean-François Chenut - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

REMERCIEMENTS : Pierric Le Perdriel, Sandra Rudich-Viron, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Alexandre Leclerc, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

DÉPÔT LÉGAL : Janvier 2012

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Pochette album original : © Patrice Larue - Couverture, page 8 : © François Gaillard/Archives Filipacchi/Scoop - Page 4 : © Lee Hallyday - Page 6, pages 10-11 : © Bernard Leloup/Archives Filipacchi/Scoop - Page 12, 15 : © Michel Ginfray/Apis/Sygma/Corbis - Pages 16, 21 : © Raymond Bounon - Pages 18-19, Page 24 (bas) : © Gilbert Moreau/FLO - Page 24 (haut), page 25 : © Jean-Luc Pariente/FLO









HOLLYWOOD
1979

SOMMAIRE



EDITO

GO WEST... C'était sans doute écrit quelque part : un jour ou l'autre, un album, ou tout du moins une chanson de Johnny Hallyday devait faire référence à la capitale mondiale du cinéma. « Parce que c'était elle, et parce que c'était lui », serait-on tenté d'écrire. Dès qu'il entre dans la peau de Johnny Hallyday, Jean-Philippe Smet fait de sa vie un film. Dès qu'il commence à peser de tout son poids sur sa destinée d'artiste, il exige d'aller enregistrer un disque dans cette Amérique des flics, des cow-boys et des femmes fatales qui l'a toujours fasciné.

Toute l'histoire du rock français, et notamment celui des sixties, est l'odyssée de ces petits froggies rêveurs qui ne voient leur salut qu'à l'Ouest, au-delà de l'océan Atlantique. C'est ce cinéma-là qui leur plaît, ces polars-là qui les envoûtent, ces autoroutes, ces bagnoles, ces ranchs, ces espaces, cette télé-là qui les font fantasmer. Ils sont déjà dans le meilleur de l'american way of life avant d'être majeurs. Ce qu'ils chantent, c'est Gene Vincent, Eddie Cochran, Elvis, Little Richard, Ray Charles. Des gens de chez Capitol, RCA, Columbia... Ce qu'ils copient, c'est le look de James Dean. Ce qu'ils espèrent avoir à leur bras, c'est la version française de Marilyn. Ce qu'ils veulent absolument conduire, c'est une Cadillac.

Ce qui est intéressant de noter, c'est qu'à la même époque, l'Amérique n'a pas, globalement, une si bonne image que ça dans la veille Europe. Bien sûr, on aime Kennedy, John Wayne et on vénère les GI qui ont débarqué sur les plages d'Omaha Beach, mais de Gaulle n'a de cesse qu'on ferme les bases américaines, il se méfie de l'OTAN et le Français moyen n'a de la culture US qu'une image réductrice : un mâcheur de chewing-gum qui se nourrit de hot-dogs et de crème. Le procès qui est fait aux jeunes rockers hexagonaux est donc avant tout culturel : on ne comprend pas, dans nos campagnes, cette civilisation du loisir, de l'image et de la communication. Et on n'admet pas qu'on puisse nous la vendre, ne serait-ce qu'en chansons.

Hollywood est donc le Graal de Johnny, d'Eddy et de leurs camarades. C'est pour ça que la presse et, derrière elle, une grande partie de la société française, les attaque, les dénigre et les malmène. En 1979, quand sort l'album *Hollywood*, le bon vieux temps des guerres de religion rock'n'roll est derrière nous. Ça faisait mal, toutes ces critiques, mais en un sens, on les regrette. C'était le bon temps. Le bon temps du rock'n'roll. Ce bon vieux temps bien gouleyant où la Cité des Anges était inaccessible. Dans les années quatre-vingt, la Californie est là : à la télé, dans les cinés, dans les hypers, dans les McDo. Ça ne fait plus râler personne. C'est même plus drôle. ■

Johnny sur le porte-avions Foch à Toulon

HOLLYWOOD
L'HISTOIRE DE L'ALBUM



Look cuir/chaîne, en totale opposition avec la pochette du disque

LE PREMIER ALBUM CALIFORNIEN DE JOHNNY HALLYDAY EST UN MODÈLE D'ÉQUILIBRE. IL SE TOURNE VERS UN ROCK'N'ROLL MODERNE DONT LES RADIOS SONT FRIANDES.

La pochette de l'album *Hollywood* est une fable. Au recto, un Johnny Hallyday en costume immaculé, gilet, cravate, pose sous le soleil de Californie devant le portail d'une villa. Au loin, est garé ce qui semble être une Buick ou une Chevrolet. Plus loin encore, les palmiers se perdent au pied d'une colline. Ils rappellent la végétation oppressante du film *Apocalypse Now*, signé Francis Ford Coppola, qui sera le grand succès cinématographique - et la Palme d'Or à Cannes - de l'année 1979 ; année, aussi, de la sortie de ce disque.

QU'EST-CE QUI CLOCHE ?

Mais ici tout est calme, ordonné, impeccable. D'où vient alors cette impression que quelque chose cloche, que le danger rôde, que ça va mal se terminer ? Du fait, sans doute, qu'on nous présente un monde vide, fermé, accueillant en apparence mais en réalité impénétrable. Un monde où l'homme n'est plus qu'une proie dès qu'il descend de sa voiture. La silhouette de Johnny se dresse entre deux H. Le H de Hollywood et le H de Hallyday. La tête du chanteur absorbe le Y qu'on retrouve par trois fois dans son prénom et son nom. C'est sa lettre fétiche. À l'intérieur du disque, une chanson, aussi, est fondée sur une opposition : l'apparence d'un côté, la réalité de l'autre : *Fais ce que je dis (pas ce que je fais).*

FRACTURE

La fracture entre la façade et la vérité des choses est encore accentuée par l'image au verso. À l'évidence, derrière les quartiers chics, la misère, voire la guerre, ont apporté leur lot de ravages. Tout est cassé, pillé, foiré. La mer est sale, le chat est maigre, le chanteur est de dos, le costume est élimé, le soleil est masqué par un nuage, peut-être un nuage atomique. Hollywood n'est donc qu'un décor de carton-pâte. C'est une sacrée carte postale envoyée de Los Angeles pour ce disque conçu et réalisé dans cette ville, le premier de la carrière de l'artiste qu'on peut vraiment estampiller « made in California ». Un autre film raconte l'envers du décor de ce mythe de l'Ouest en réalité gangréné par le fric : *Chinatown*, de Roman Polanski, avec Jack Nicholson qui se promène tout le temps avec un sparadrap sur le nez et un costume blanc fatigué comme celui de l'idole. Et le blanc sale, on le sait, c'est la fin de la prospérité : la poussière soufflée par le vent depuis les canyons désertiques sent la mort et a la couleur du sang.



LARUE

C'est la troisième pochette dessinée proposée par le rocker. Auparavant, il y a eu *Rêve et amour*, en 1968, qui ajoutait à la technique du trait celle du collage ; et, en 1976, l'impériale silhouette de l'Idole travestie en *Hamlet*. L'illustrateur du disque s'appelle Patrice Larue. Originaire de Neuilly-sur-Seine, Larue a travaillé pour Eddy Mitchell, Eric Clapton et, donc, Johnny Hallyday dans les années soixante-dix. Graphiste, photographe, illustrateur, il se consacre aujourd'hui uniquement à son activité de peintre. C'est le chantre des villes, des rues luisantes de pluie, brillant sous les néons. Ses cités sont souvent désertes. Et même s'il est censé venir du courant hyperréaliste, il en dépasse le concept froid en réintroduisant le mystère, l'inquiétude dans ses toiles. Son travail sur Paris (*Paris sous la pluie*) et sur New York (*NYC*) est absolument admirable. Dans chacune de ses productions, on pourrait réintroduire la silhouette de Johnny Hallyday. Les deux hommes partagent le même univers postmoderne, la même vision rock'n'roll d'un monde séduisant mais morbide.

Johnny Hallyday ne pouvait pas trouver mieux pour prendre contact avec les vibrations contradictoires de la Cité des Anges. Il s'y rend donc en octobre et novembre 1978.

PIONNIER

Le disque est produit par Eddie Vartan - frère de Sylvie - et Robert « Bob » Margouleff. Margouleff est un maître craint et respecté à Los Angeles. C'est un pionnier de la musique moderne. Ses débuts se confondent avec l'introduction du synthétiseur dans la chanson populaire. Il fait équipe avec Stevie Wonder au moment où celui-ci s'émancipe des sonorités classiques de Tamla Motown. Margouleff fera cracher au Moog cher à la musique « progressive » des années soixante-dix tout ce qu'il a dans le ventre. Évidemment, il est un personnage-clé de la new wave, version américaine. On l'entend derrière Devo, Depeche Mode et, dans un autre genre, Gil Scott-Heron, père du rap, récemment disparu. Il veille aussi au grain pour le compte de Weather Report, Stephen Stills, Little Feat. Et son compagnonnage avec Quincy Jones (l'homme qui a « fait » Michael Jackson) est le gage ultime de son excellence. Petit détail amusant, il a installé son (colossal) studio dans la maison de l'acteur Béla Lugosi, l'homme qui a créé à l'écran le personnage de Dracula dans les années trente et qui a fini par se prendre pour lui.

CITÉ DES ANGES

Johnny Hallyday ne pouvait pas trouver mieux pour prendre contact avec les vibrations contradictoires de la Cité des Anges. Il s'y rend donc en octobre et novembre 1978. Le disque sort en France le 30 janvier de l'année suivante. C'est un album varié, solide, intelligent. Neuf des dix titres sont écrits par Michel Mallory. Le dernier est signé Didier Barbelivien (qui a donné à l'artiste, en 1978, le hit *Elle m'oublie*). C'est une période ultra-riche que ces années 1978/79. Coincée entre les hits mid-seventies de l'album *Derrière l'amour* et les productions mid-eighties du tandem Berger/Goldmann, on l'a un peu oubliée. Et pourtant : *Ma gueule*, *Toujours là*, *Qu'est-ce que tu croyais ?*, *Le bon temps du rock'n'roll*, *Salut Charlie* et tant d'autres, ça vient de là, et ce n'est pas une poignée de cacahuètes.



Johnny, toujours courtois avec la presse



Le néon et les franges annoncent la fin des seventies



Le disque s'ouvre sur un titre qui va devenir un des incontournables des spectacles de Johnny : *Le bon temps du rock'n'roll.* La petite histoire raconte que la chanson originale avait d'abord été repérée par Sylvie Vartan qui en aurait trouvé le titre français. Et puis Johnny a tout de suite vu ce qu'il pouvait tirer de ce coup du cœur du rocker américain Bob Seger. Michel Mallory en a profité pour régler quelques comptes avec, dans le désordre, le disco, les crooners, le rétro, tous ceux qui accusent l'idole d'avoir oublié ses racines, les programmateurs radio à court d'idée, et le monde en général quand il se ramollit. Le rocker a tellement vociféré sur scène cette liquidation générale de l'esprit de démission que les fans ont fait de cette chanson anecdotique un moment fort d'identification. S'il fallait jurer fidélité à l'idole sur le texte d'une de ses chansons, sans doute celle-ci serait-elle la Bible élue.

S'il fallait jurer fidélité à l'idole sur le texte d'une de ses chansons, sans doute celle-ci serait-elle *Le bon temps du rock'n'roll.*

SUR LA ROUTE

Chez Johnny Hallyday, on le sait, c'est rarement la radio qui fait les incunables. En vérité, ils se dessinent sur scène ; ils sont choisis à parité par le rocker et son public au cours des longues tournées et des spectacles parisiens qui incarnent le mieux la Hallydaymania. C'est ainsi que le journaliste Lionel Rotcage - un des meilleurs de sa génération -, pour le numéro de *Rock & Folk* daté de mai (puis de juin) 1979, a consenti à fuir Paris pour vérifier ce précepte en province. Il s'agit de suivre la tournée destinée à faire connaître l'album *Hollywood* à la France dite « profonde ». Le Hallyday Tour attaque par Roubaix le 6 février et s'achève à Bruxelles le 24 mars. 39 dates, 105 000 personnes touchées. Une troupe très affairée entoure l'artiste et parcourt en moyenne 150 kms par jour : « La seule règle qui régit cette tournée, c'est : être là, prêt à la première mesure. Une quarantaine de personnes s'agitent, s'occupent, vont, viennent, boivent, s'emplissent à leur manière. Et il faut croire que chacun y trouve ce qu'il est venu chercher puisque ça se passe plutôt bien. On se retrouve à l'entracte dans la loge de Johnny. « *Je m'entends pas assez. Résultat, je pousse ma voix au maxi.*

- Pourtant, hier, tu t'entendais.

- Ouais, hier ça allait. N'aie pas peur de pousser l'écho. Je veux pas un son sec. » [...]

Demain, relâche, retour Paris, un peu de famille, de sommeil, sorte de gaité, et le show sort de ses gonds. Le ténor sax, Greg, se retrouve à côté de Johnny sur le devant de la

Attentif, au moment des répétitions



scène. Silhouette de lutin ravi, il se met à souffler quand Hallyday plante son micro dans la bouche de l'instrument. Le sax hurle, croasse, hennit, gémit, appelle la guitare à l'affrontement, pavane et enfin s'écroule sur le dos, jambes agitées ».

REPOUSSER LES LIMITES

L'album *Hollywood*, de la même manière, joue à repousser les limites et, à l'image de sa pochette, réserve quelques surprises sur l'envers du décor. Attention : derrière la ballade suggérée par les premières mesures se cache souvent un rock torride (*Tout m'enchaîne*, *Le cœur comme une montagne*). Faux-semblants aussi dans *Fais ce que je dis (pas ce que je fais)*, invitation subtile d'un père à un fils (ou d'une idole à un fan ?) qui doit y regarder à deux fois avant de prendre exemple (« Si tu fais comme moi, tu es fou »). Tout y passe, alcool, cigarettes, filles, drogues, dans une mélodie à ce jour privée de scène, et pourtant, quelle jolie paire de baffes !

ECHANTILLON

Composé de sept adaptations, *Hollywood* est un bel échantillon de ce que produit la musique de rythme en cette fin d'années soixante-dix. Au programme, une transposition d'un titre de Robert Palmer (complètement détourné et judicieusement baptisé *Comme un voleur*), la cover de *Cryin' Shame* de Steve Bruckmeier qui, justement, tient la guitare - et comment ! - dans ce disque, ou l'adaptation du *You Are The Only One I Ever Needed* de la chanteuse-actrice Sheryl Ladd, connue surtout de ce côté-ci de l'Atlantique pour son rôle dans la série télévisée *Drôles de dames*. Influence discrète de Margouleff ? Johnny aborde pour la première fois la rythmique reggae dans *T'as le bonjour de l'amour*, une œuvre originale de Jimmy Cliff. Une façon intrigante de conclure un album tout entier dédié au rock FM par un détour façon Gainsbourg du côté de la Jamaïque.

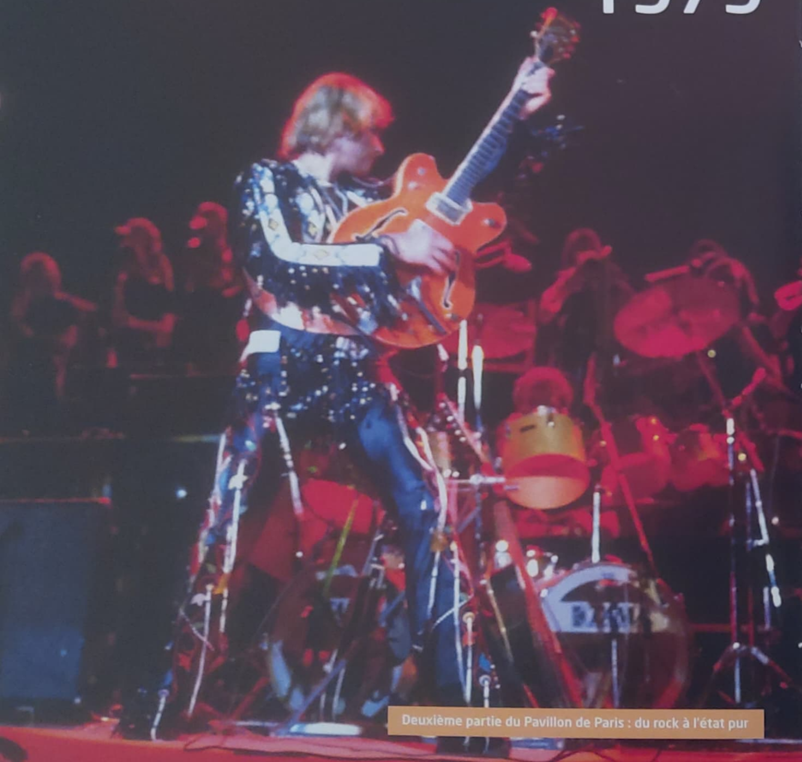
> **L'album *Hollywood* joue à repousser les limites et, à l'image de sa pochette, réserve quelques surprises sur l'envers du décor.**

SINGLES

Le disque connaîtra le succès et les radios ne bouderont pas l'énergie du *Bon temps du rock'n'roll* qui sortira en 45 tours simple le 21 février 1979. L'été verra sortir deux singles formidables qui n'auraient pas déparé sur le 33 tours. Le menaçant *Qu'est-ce que tu croyais ?* est dans les bacs le 27 juin ; *Toujours là* le 3 octobre. Deux succès, deux standards. Au Pavillon de Paris, à quelques temps de là, l'idole rassemble toutes ces pépites. On réentend tout cela, on découvre *Ma gueule*, on n'oublie pas de remarquer un chef-d'œuvre comme *C'est mieux ainsi* et l'on peut enfin replacer *Hollywood* dans son véritable contexte : un chanteur qui trouve sa voie en s'inventant un nouveau son sans perdre de vue les références de ses origines. ■

Libéré, à l'instant où les caméras tournent

RETOUR SUR SCÈNE
PAVILLON DE PARIS 1979



Deuxième partie du Pavillon de Paris : du rock à l'état pur

POUR L'UNIQUE FOIS DE SA CARRIÈRE, JOHNNY S'INSTALLE AU « PAVILLON ». UNE SORTE DE HALL DE GARE JADIS DÉDIÉ À L'ABATTAGE : UN LIEU TOUT EN MUSCLE POUR RONGER L'OS CHARNU DU ROCK'N'ROLL.

Jusque dans la deuxième moitié des années cinquante, le quartier de La Villette est le cœur du Paris populaire célébré par Aristide Bruant puis par la voix gouailleuse d'Arletty. Dutronc, bien plus tard, rappelle qu'on y tranchait « le lard ». Les abattoirs qu'on y a construits sont alors le lieu où sont débitées les montagnes de viande qui nourrissent Paris. La Villette est située dans le 19ème arrondissement de la ville, au Nord, près de la porte de Pantin. L'endroit tire son nom de l'ancienne commune de La Villette, rattachée à la capitale en 1860 lorsque la cité est totalement remodelée, sous le règne de Napoléon III. Avec la modernité des cités contemporaines, l'abattage des bêtes s'éloigne du centre-ville et les constructions exhibent leurs fières structures métalliques devenues maintenant inutiles.

HALLES

La salle est alors transformée en une gigantesque halle destinée à accueillir les grandes messes populaires, principalement rock, à une époque où la région parisienne est dépourvue de Zénith, de Palais Omnisports type Bercy et où la mauvaise réputation de ce type de musique incite la Préfecture de Police à refuser le stade Charlety et le Parc des Princes aux manifestations extra-sportives. Le Pavillon de Paris a sa légende. À partir de 1975, on peut y applaudir AC/DC, les Rolling Stones, Bruce Springsteen, la tournée *Station To Station* de David Bowie, Frank Zappa, Tina Turner, les Who, Eric Clapton…, bref, le ban et l'arrière-ban de l'aristocratie rock internationale. Certains albums y sont même enregistrés, en partie ou en intégralité : le *Love You Live* des Stones, le *Moonflower* de Santana, le *Babylon By Bus* de Bob Marley, le *Live Killers* de Queen, les prestations de Genesis ou Supertramp…

POKER

Dès 1977, Johnny Hallyday s'intéresse de près à la salle. Il médite d'y jouer un de ces coups de poker dont il a le secret : un spectacle sans précédent, une ode aux techniques les plus en pointe en matière de mise en scène, loin des éclairages que les Américains emmènent dans leurs tournées et dont il juge la technologie dépassée. Mais pour que le pari soit vraiment réussi, il faut se confronter à des obstacles gigantesques. Une fois levée l'hypothèque financière (car ce show, évidemment, coûte une fortune), le staff Hallyday emploie la saison 1978/79 à entrer dans le dur. Le mot n'est pas trop fort puisqu'il faut entièrement réaménager la salle, exploser les murs, repenser l'accès, décupler les sources d'énergie.

La chanson sera finie quand s'abattra le manche de la guitare



Ce travail de titan s'achève dans l'été 1979. Johnny a son écrin, il lui reste à se pencher sur le spectacle lui-même. Il s'agit de scinder la soirée en deux parties distinctes. La première permettra au spectateur de suivre par intermittence l'odyssée terrestre d'un personnage tout droit issu de *La Guerre des étoiles* : L'Ange aux yeux de laser.

LASER

On le retrouve effectivement dans le titre d'entrée en scène et dans les deux moments qui concluent ce premier set : *La fin du voyage* et *Sauvez-moi*. D'emblée, le spectateur est en quelque sorte dévoré par le spectacle et par ces mâchoires qui s'ouvrent et livrent l'orchestre pendant que la salle, plongée dans le noir, est traversée d'un bout à l'autre par des « éclats de laser », une technologie révolutionnaire, quasiment inconnue à l'époque, et qui fait sensation. Plus fort encore, quand Johnny apparaît, il est lui-même appareillé avec une paire de lunettes qui lancent autour de lui des décharges de lumière tout à fait impressionnantes. Dans la grande saga des entrées en scène les plus démentes de l'idole, celle-ci, évidemment, est à classer parmi les plus sensationnelles.

Coup de poker réussi donc et pourtant, le chanteur, surpris la veille de la première dans sa loge par un journaliste du *Figaro*, est à l'heure funeste du doute : « J'ai un trac épouvantable. Je fais cauchemar sur cauchemar. C'est l'enfer. Je ne suis pas un cas, mais j'ai de plus en plus besoin de m'évader de la ville et le cinéma, c'est mon rêve ». C'est la destinée habituelle du premier chanteur français : il déchaîne le feu et la foudre et au moment d'engranger la récolte, évidemment, il plonge dans ce trou noir dont il n'émergera plus qu'à l'issue de la première représentation.

***Ma gueule* symbolise à jamais cette rentrée parisienne d'octobre 1979, un standard d'une puissance absolue, un morceau plus hallydayen qu'Hallyday.**

HABILLÉ PAR DIOR

Le 18 octobre 1979, il peut enfin respirer et, espérons pour lui, retrouver le sommeil : les fans lui ont fait un triomphe debout et la presse est à l'unisson. « C'est un show à l'Américaine, écrit le même *Figaro*. Une grosse machine avec engin spatial et scène en forme de piste d'atterrissage. Un Johnny habillé par Dior, Superman descendu du ciel, « ange aux yeux de laser », il le chante, il a bien raison. Un Johnny près pour la guerre des étoiles qui interprète du rock et des slows, du tendre et du violent, prince dont la nuit est un soleil ».

Ce à quoi *France-Soir* répond en se plaçant, lui, du côté des coulisses, là où, le premier soir, on essuie les plâtres et où, bien sûr, rien ne fonctionne : « Autour de lui, rien n'a marché. Mais ça n'a aucune importance. Car il était là, lui, et le reste ne comptait plus. Armé de sa guitare argent en forme de flèche et dans un bruit de départ de fusée, il entre et la salle se lève. Il restera en scène plus de deux heures, à une cadence d'enfer, prenant à peine le temps de respirer ».

TECHNOLOGIE

Emblématique, le show le plus « technologique » de Johnny Hallyday impose des moments inoubliables. Comme cette exécution de l'Ange, en fin de première partie, par de mystérieux centaures aux pas aussi assurés que la mort qu'ils symbolisent. Sans oublier les créations de titres formidables que le public n'est pas près d'oublier. Ils sont, pour la plupart, concentrés dans la seconde partie, un show rock plus classique mais doté de la pêche coutumière de l'artiste : *Toujours là*, *C'est mieux ainsi*, *Qu'est-ce que tu croyais ?*, *Le bon temps du rock'n'roll* (issu du tout récent album *Hollywood*). Mais l'hymne qui symbolise à jamais cette rentrée parisienne d'octobre 1979, c'est bien entendu *Ma gueule*, un standard d'une puissance absolue, un morceau plus hallydayen qu'Hallyday, comme *Je suis né dans la rue* ou *L'envie*. Un titre qui est aussi un CV, une carte de visite, une griffe, une signature. ■



Le temps de la fusion

LES TEMPS FORTS 1979

5 janvier :
Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, inaugure l'exposition Johnny Hallyday qui se tient jusqu'au 27 janvier au Centre d'Arts Plastiques Contemporains de la ville.

28 janvier :
Michel Drucker accueille dans ses *Rendez-vous du dimanche*, le chanteur pour ses 20 ans de carrière. Entouré de Sylvie Vartan, Gérard Depardieu, il présente ses nouvelles chansons.

30 janvier :
Sortie de l'album *Hollywood*.

4 février – 24 mars :
Tournée d'hiver, 39 dates en France, en Suisse et en Belgique.

7 mars :
La tournée passe par Nancy. À la demande de syndicalistes sidérurgistes, le chanteur se rend aux aciéries de Longwy.

24 mars :
La tournée s'achève au Forest National à Bruxelles.

1er avril :
Décès de Bruno Coquatrix.

Mai :
Johnny fait la « une » de *Rock & Folk*, vêtu d'un blouson de cuir noir, aigle dans le dos. Lionel Rotcage consacre un long et passionnant papier au rocker.

10 juin :
Escapade en famille sur le central de Roland Garros pour assister à la victoire de Björn Borg.

16 juin :
L'idole est l'invité de Michel Drucker dans la *Grande parade RTL*.

5 juillet – 8 août :
Tournée d'été pour préparer le show de la rentrée, à Paris.

29 septembre :
Concert sur le porte-avions Foch retransmis sur TF1 dans le cadre du programme *Aujourd'hui la marine* proposé par Yves Mourousi.

3 octobre :
Publication chez Filipacchi du livre *Johnny raconte Hallyday*.

18 octobre – 25 novembre :
Show au Pavillon de Paris pour ses 20 ans de carrière. *Ma gueule* devient un gros hit.

25 novembre :
Le soir de la dernière, de nombreuses surprises sont réservées au chanteur, la plus étonnante étant son fils David, 13 ans, qui s'installe à la batterie le temps d'un bon vieux rock'n'roll.

5 – 25 décembre :
Tournée en France et en Belgique.

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Album - Janvier 1979


Hollywood

45 Tours - Février 1979


Le bon temps du rock'n'roll
Tout m'enchaîne
7ème au Top, classé 18 semaines

45 Tours - Juin 1979


Qu'est ce que tu croyais ?
C'est mieux ainsi
10ème au Top, classé 15 semaines

45 Tours - Octobre 1979


Toujours là
La fin du voyage
4ème au Top, classé 25 semaines

Album - Novembre 1979


Au Pavillon de Paris

45 Tours - Décembre 1979


Ma gueule
Comme le soleil
4ème au Top, classé 21 semaines

GALERIE DE PORTRAITS

TOUR D'HORIZON DES RENCONTRES QUI ONT MARQUÉ L'ARTISTE ET DES PERSONNALITÉS QUI ONT INFLUENCÉ SON ŒUVRE

Michel Drucker



Animateur. Il est né à Vire en Normandie le 1er septembre 1942. Il quitte le domicile familial à l'âge de dix-sept ans. Passionné de sports, il intègre, en 1965, la maison de la Radio en tant que reporter et commentateur sportif. Il y travaille sous la houlette de Léon Zitrone, Pierre Desgraupes, Georges de Caunes, Roger Couderc. En 1964, Michèle Arnaud l'engage comme présentateur d'une nouvelle émission pour les jeunes : *Tilt*. C'est là qu'il rencontre la génération des sixties, celle de *Salut Les Copains*, de Johnny, Sylvie, Cloclo, Dutronc... Michel Drucker devient et reste l'indétrônable animateur des émissions de variétés à la télévision : *Les rendez-vous du dimanche* et *Stars*, sur TF1, puis *Champs-Élysées* sur Antenne 2. Il est encore aujourd'hui incontournable avec son *Vivement dimanche* où défilent toutes les stars du show bizz, de la politique, du cinéma, etc. Il entretien avec Johnny une longue et fidèle amitié commencée à *Tilt Magazine* et prolongée tout au long de leur carrière respective. En 1979, c'est chez Drucker que Johnny va présenter son nouvel album *Hollywood*. Et, en 1998, c'est grâce à son intervention que Johnny pourra survoler en hélicoptère le Stade de France.

Gilbert Montagné



Chanteur. Il est né le 28 décembre 1951 dans le 20ème arrondissement de Paris. Aveugle de naissance, c'est sur son piano qu'il développe un goût véritable pour les variétés, le jazz et le rock. En 1968, à seize ans, il enregistre un premier 45 tours, *Le phénomène*. Il décide de rejoindre sa sœur, professeur de français à Miami, s'inscrit à l'université et y poursuit des études musicales classiques. À ses moments libres, il joue du jazz et de la musique soul, et se produit dans les clubs de Miami ou de New York. En 1971, il rentre en Europe et, au mois de mai, Gilbert se retrouve à Londres avec les choristes de Joe Cocker et d'Elvis Presley, pour enregistrer *The Fool*. La chanson fait le tour du monde et se classe N°1 dans douze pays. En 1979, Johnny l'invite à venir sur scène jouer du piano dans la séquence rock'n'roll qui conclut le show du Pavillon de Paris. Il sort en 1984 un album baptisé *Liberté*, gorgé de hits comme *On va s'aimer*. Le succès l'accompagne toujours en 2011.

Yves Mourousi



Journaliste. Né le 20 juillet 1942 à Suresnes, il devient en 1966 journaliste à l'ORTF, rédacteur puis rédacteur en chef d'*Inter actualités*, magazine de France Inter. De 1975 à 1988, il devient présentateur et rédacteur en chef du journal de 13 h sur TF1, modifiant radicalement le style (le fond autant que la forme) de présentation. En 1984 et 1985, il conçoit et anime trois émissions sous le titre *Ça nous intéresse M. le Président*, avec François Mitterrand, créant à chaque fois l'événement. C'est lui qui a l'idée, en 1979, d'organiser le show de Johnny en direct du Foch, qui déclenche l'enthousiasme de 2000 marins portant l'idole en triomphe.

Jean-Pierre Prevotat

Batteur. Né le 19 avril 1945, il apprend la batterie en jouant du tambour pour les boy-scouts à l'âge de 12 ans. Ce talentueux batteur a accompagné les plus grands chanteurs français : Michel Polnareff, Claude François, Daniel Balavoine... Il est l'un des membres fondateurs du groupe français Triangle (1967-1974). Ce groupe sort un premier album à la pochette flamboyante en 1970, *Peut-être demain*. Il intègre ensuite le groupe français Magnum composé de Patrick Verbeke (guitare et chant), Jacky Chalard (basse), Jean-Yves d'Angelo (piano). Groupe qui accompagne l'idole en tournée en 1977. Autre formation dans laquelle Jean-Pierre Prevotat joue, celui du guitariste Marc Demelemester (Rocky), Rocktangle. En 1979, pour les 20 ans de carrière de Johnny, c'est Jean-Pierre Prevotat qui tient la batterie au Pavillon de Paris, place qu'il cédera le temps d'un rock à David, âgé de 13 ans, le soir de la dernière.

Lionel Rotcage

Journaliste. Né le 13 août 1948, il est le fils de la chanteuse Régine et gendre du cinéaste John Boorman. Il se fait connaître en montant avec Marshall Chess l'édition française du magazine *Rolling Stone* en 1988, et dirige un temps le magazine économique *Challenges*. En 1979, pour le mensuel *Rock & Folk*, il signe un passionnant papier sur la « dernière idole ». C'est l'occasion d'une plongée au cœur d'une tournée d'hiver, histoire vécue par le chanteur, ses musiciens, les roadies, l'entourage. Un reportage vérité et authentique.

DANS VOTRE CD

LES CHANSONS DE L'ALBUM

1 **LE BON TEMPS DU ROCK'N'ROLL** En pleine déferlante disco, le chanteur adapte ce titre de Bob Seger qui réaffirme plus que jamais sa foi dans le rock'n'roll. Un classique de ses shows.

2 **TOUT M'ENCHAÎNE** Prisonnier de l'amour, le rocker redoute cette situation, n'a-t-il pas déjà refusé de mourir d'amour enchaîné ?

3 **TU N'ES PAS LA SEULE FILLE AU MONDE** Les rôles sont inversés, la femme est l'être quitté, pris à son propre jeu et vite remplacé... Car nul n'est irremplaçable.

4 **LE CŒUR COMME UNE MONTAGNE** Un amour fou, un amour passion, un amour qui soulève des montagnes et un cœur en ébullition.

5 **CE QUE TU AS FAIT DE MOI** Une composition originale du tandem Mallory / Vartan sur le thème récurrent d'une passion brisée par un amour destructeur.

6 **FAIS CE QUE JE DIS (PAS CE QUE JE FAIS)** Un bon conseil, celui d'un père à un fils ou d'un chanteur à son public, qu'il vaut mieux respecter.

7 **DOMMAGE** La version live proposée lors des *Rendez-vous du dimanche* à la télévision semblait destiner ce titre à une vraie carrière scénique. Le chanteur excelle pour interpréter le thème de l'amour déchiré.

8 **COMME UN VOLEUR** Une adaptation sur un rock carré de Robert Palmer, le séducteur est irrésistible...

9 **DU MÊME CÔTÉ DE LA RIVIÈRE** Nouvelle composition de Didier Barbelivien après le gros succès de *Elle m'oublie*. Ce titre que les auditeurs de RTL avaient adoubé restera dans l'ombre.

10 **T'AS LE BONJOUR DE L'AMOUR** Incursion dans le style reggae avec cette adaptation d'un titre de Jimmy Cliff, style très à la mode à la fin des années 1970, porté par son leader Bob Marley.



LES TITRES BONUS

11 **QU'EST-CE QUE TU CROYAIS ?** Formidable titre de scène qui met le feu, sur le porte-avions Foch, puis au Pavillon de Paris, mais aussi en 2000 à la Tour Eiffel et à l'Olympia. Première participation d'un nouvel auteur Georges Terme, qui adapte ce titre de Stephen Beckmeier au climat lourd et pesant.

12 **C'EST MIEUX AINSI** Subtile ballade, avec un changement de tempo qui permet au chanteur une belle performance vocale et scénique.

13 **TOUJOURS LÀ** Tout est dans le titre, 20 ans au compteur et plus que jamais là malgré les peaux de bananes, les médisances et les jalousies.

14 **LA FIN DU VOYAGE** Composition dramatique et lyrique du tandem Billon / Renard, dans la lignée du *Cœur en deux*. La chanson est taillée pour le spectacle du Pavillon de Paris.

15 **MA GUEULE (studio)** Une des chansons cultes du répertoire de l'artiste, inspirée à Gilles Thibaut par la personnalité de la comédienne Alice Sapritch. Le chanteur s'empare de ce texte et dès la première interprétation lors d'une répétition, ce titre s'impose comme un énorme tube qui traversera les décennies.

Extraits live Pavillon de Paris 1979

16 **L'ANGE AUX YEUX DE LASER** 17 **COMME LE SOLEIL** 18 **MOI JE T'AIME** 19 **MA GUEULE** 20 **SAUVEZ-MOI**

Ces titres sont extraits de la première partie du show du Pavillon de Paris pour les 20 ans de carrière du chanteur. Les quatre premières chansons sont des compositions originales écrites pour ce spectacle. Personne n'a oublié l'entrée en scène de Johnny dans son costume lamé argent, sa guitare d'acier en bandoulière et ses lunettes crachant des rayons lasers verts : il est l'ange aux yeux de laser dans cette première partie scénarisée. *Ma gueule* rayonne irrésistiblement dans sa version live, c'est une chanson d'acteur et l'interprète qu'est Johnny se l'approprie magistralement. : « Quoi ma gueule ? Qu'est ce qu'elle a ma gueule ? » : qui n'a pas employé ces mots en référence à ce titre ? *Sauvez-moi*, titre qui conclut la première partie, est issu de l'album *Country Folk Rock*, c'est la chanson de la rencontre Hallyday / Mallory. Le rocker est poignant dans ce rôle de condamné à mort prêt à tout pour sauver sa peau.

HOLLYWOOD

L'ALBUM ORIGINAL

1. LE BON TEMPS DU ROCK'N'ROLL 3'09
(G. Jackson / T. Jones / Adapt : M. Mallory)
Ed. Muscle Shoals Sound Publishing
2. TOUT M'ENCHAÎNE 3'34
(S. Beckmeier - S. Berlin / Adapt : M. Mallory) Ed. Tanday Music
3. TU N'ES PAS LA SEULE FILLE AU MONDE 3'09
(L. Mallah - R. Patton / Adapt : M. Mallory) Ed. Intersong Paris S.A.
4. LE CŒUR COMME UNE MONTAGNE 3'18
(R. Kennedy - J. Conrad / Adapt : M. Mallory) Ed. Tanday Music
5. CE QUE TU AS FAIT DE MOI 4'12
(M. Mallory / E. Vartan) Ed. Tanday Music
6. FAIS CE QUE JE DIS (PAS CE QUE JE FAIS) 4'14
(F. Miller / Adapt : M. Mallory) Ed. Chrysalis Music Inc.
7. DOMMAGE 4'14
(S. Beckmeier - F. Beckmeier / Adapt : M. Mallory)
Ed. Tanday Music
8. COMME UN VOLEUR 3'44
(R. Palmer / Adapt : M. Mallory) Ed. Bangalow Palmer MC
9. DU MÊME CÔTÉ DE LA RIVIÈRE 2'56
(D. Barbelivien) Ed. Tanday Music
10. T'AS LE BONJOUR DE L'AMOUR 4'44
(J. Cliff / Adapt : M. Mallory) Ed. Universal Music Publishing

TITRES BONUS

11. QU'EST-CE QUE TU CROYAIS ? 3'48
(S. Beckmeier - F. Beckmeier / Adapt : G. Terme) Ed. Tanday Music
12. C'EST MIEUX AINSI 3'39
(F. Langolff / P. Lefebvre) Ed. Tanday Music
13. TOUJOURS LÀ 4'52
(F. Langolff / J. Denjean) Ed. Tanday Music
14. LA FIN DU VOYAGE 5'07
(J. Renard / P. Billon) Ed. Tanday Music
15. MA GUEULE (STUDIO) 3'52
(G. Thibaut / P. Bretonnière) Ed. Art Music / Tanday Music

Extraits live Pavillon de Paris 1979

16. L'ANGE AUX YEUX DE LASER 2'57
(G. Thibaut - J. Renard / J. Renard) Ed. Suzelle / Tanday Music
17. COMME LE SOLEIL 3'24
(J. Renard / D. Barbelivien) Ed. Suzelle / Tanday Music
18. MOI JE T'AIME 3'27
(G. Thibaut / J. Renard) Ed. Suzelle / Tanday Music
19. MA GUEULE 3'35
(G. Thibaut - P. Bretonnière) Ed. Art Music / Tanday Music
20. SAUVEZ-MOI 5'48
(C. Doerge / J. Henske / Adapt : M. Mallory)
Ed. Francis Dreyfus Music / Warner Chappell Music France

Enregistrés d'octobre 1978 à octobre 1979, au Smoke Tree studio, Record Plant studio, Hollywood sound recorder (Los Angeles), Studio 92 Boulogne Billancourt et Manor mobil home (Pavillon de Paris).

Titres 1-10 : **Guitares :** Steve Beckmeier, Creg Poree, David T. Walker, Scott Gallbraight • **Basses :** Reggie Mc Bride, Chuck Rainée • **Batterie :** James Gadson • **Percussions :** Paulinho Da Costa • **Claviers :** William - Smitty - Smith, Gregg Phillenganes • **Synthétiseur :** Lance Oong • **Saxophone :** Ernie Watts • **Ingénieurs du son :** Bob Margouleff, Howard Siegel • **Réalisation :** Eddie Vartan, Bob Margouleff

Titres 1 -14 : **Orchestre :** Jacques Denjean • **Ingénieur du son :** Roland Guillotel • **Réalisation :** Eddie Vartan

Titre 15 : **Orchestre :** Jean Costa • **Ingénieur du son :** Roland Guillotel • **Réalisation :** Jean Renard

Titres 16-20 : **Guitares :** Michel Govedri, Marc Bozonnet, Christophe Aubert • **Basse :** Remi Dall'Anese • **Batterie :** Jean-Pierre Prévotat • **Percussions :** Gilles Perrin • **Piano :** Gilbert Montagné • **Claviers :** Daniel Bill Ghiglione, Jean-Jacques Genevard • **Saxophones :** Mick Picard, Gilbert Ciuffi, Peter Mac Gregor, Gilbert Dall'Anese • **Trombones :** Jean Costa, Claude Romano, Bernard Camus, Christian Fourquet, André Laidli, Michel Loubiere, Alfred Freddy Hovespian, Jeff Reynolds • **Chœurs :** Gilbert Einaudi, Erick Bamy, Jacques Ploquin, Jacques Mercier, Liliane Davis, Barry St John, Anne Marie Godart, Pierrette Bargoin • **Direction d'orchestre :** Jean Costa • **Ingénieur du son :** Roland Guillotel, Peter Greenslade • **Réalisation :** Eddie Vartan

Remasterisation Haute Définition





HOLLYWOOD

1979

L'ALBUM ORIGINAL

1. LE BON TEMPS DU ROCK'N'ROLL 3'09
2. TOUT M'ENCHAÎNE 3'34
3. TU N'ES PAS LA SEULE FILLE AU MONDE 3'09
4. LE CŒUR COMME UNE MONTAGNE 3'18
5. CE QUE TU AS FAIT DE MOI 4'12
6. FAIS CE QUE JE DIS (PAS CE QUE JE FAIS) 4'14
7. DOMMAGE 4'14
8. COMME UN VOLEUR 3'44
9. DU MÊME CÔTÉ DE LA RIVIÈRE 2'56
10. T'AS LE BONJOUR DE L'AMOUR 4'44

TITRES BONUS

11. QU'EST-CE QUE TU CROYAIS ? 3'48
12. C'EST MIEUX AINSI 3'39
13. TOUJOURS LÀ 4'52
14. LA FIN DU VOYAGE 5'07
15. MA GUEULE (STUDIO) 3'52

Extraits live Pavillon de Paris 1979

16. L'ANGE AUX YEUX DE LASER 2'57
17. COMME LE SOLEIL 3'24
18. MOI JE T'AIME 3'27
19. MA GUEULE 3'35
20. SAUVEZ-MOI 5'48

Remasterisation Haute Définition

www.collectionjohnny.com

PolyGram Collections · Mercury · UNIVERSAL MUSIC FRANCE

